

Note sur le coton en Algérie

Bedrani S.

in

Braud M. (ed.), Campagne P. (ed.).
Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient

Montpellier : CIHEAM
Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-I

1988
pages 35-40

Article available on line / Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://om.ciheam.org/article.php?IDPDF=CI011818>

To cite this article / Pour citer cet article

Bedrani S. **Note sur le coton en Algérie**. In : Braud M. (ed.), Campagne P. (ed.). *Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient*. Montpellier : CIHEAM, 1988. p. 35-40 (Options Méditerranéennes : Série Etudes; n. 1988-I)



<http://www.ciheam.org/>
<http://om.ciheam.org/>

Note sur le coton en Algérie

S. BEDRANI

Centre de Recherches en Economie Appliquée
pour le Développement - Alger

Cette note a pour objet de donner quelques éléments d'information sur l'évolution de la production de coton en Algérie et sur l'évolution des importations de coton (sous forme de matière première brute ou de produits semi-finis).

I - L'évolution de la production de coton

L'histoire de la culture du coton en Algérie présente une réelle curiosité. Depuis le XIX^{ème} siècle, cette culture a toujours existé mais avec des éclipses plus ou moins longues et des superficies cultivées toujours relativement modestes voire très petites. Comme si, en même temps, on avait scrupule à l'abandonner (en étant conscient qu'elle était après tout avantageuse) et que l'on pensait qu'il était, de toute façon, difficile à l'étendre beaucoup pour différentes raisons.

En 1865, on en cultivait déjà 3 000 ha et en 1926, 10 000 ha. Entre 1930 et 1935, les cours élevés du coton ont amené d'importantes extensions des superficies cultivées. Mais la baisse brutale des cours mondiaux après 1935 a amené l'abandon presque total de la culture.

Du fait de la deuxième guerre mondiale et aussi, parce que la recherche avait mis à la disposition des planteurs des variétés résistantes, à cycle plus court (évitant les gelées d'avril et les pluies

d'octobre), la plantation a repris en 1945, mais de façon encore très limitée.

Les superficies cultivées en coton (tableau 1) atteignent un sommet en 1955, avec 10 400 ha, puis déclinent jusqu'en 1960. Une reprise s'amorce après l'indépendance : les domaines agricoles d'Etat constitués par le regroupement des anciennes fermes coloniales obéissent à la volonté des planificateurs de relancer et développer la production cotonnière. A l'époque, la culture semble bien dominée grâce aux résultats du programme de recherche lancé dès 1951 par l'Institut de Recherche du Coton et des Textiles Exotiques (IRCT), programme qui a continué après l'indépendance. Vers 1964, si tous les problèmes agronomiques (techniques culturales, engrais, irrigation, drainage), génétiques (sélection, études et création de variétés algériennes, hybridations) et de défense des cultures (traitement des semences, protection des cultures) n'avaient pas été résolus, du moins pouvait-on dire que les problèmes majeurs de la culture cotonnière avaient reçu "une solution satisfaisante confirmée par l'expérience"(1).

Malgré cela, la culture du coton stagne durant les années soixante aux environs de 4 000 ha.

Le premier plan quadriennal (1970-1973) décide d'étendre la culture du coton en passant de 4 000 ha en 1967-1968, à 6 500 ha en 1972-1973. Ce plan prévoit un accroissement des rendements de 6 à 16 quintaux/hectare grâce à l'introduction de

nouvelles variétés sélectionnées par l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) et grâce à l'intensification de la fertilisation et des traitements phytosanitaires. Il prévoyait également d'accroître les prix d'achat aux producteurs. Les objectifs de ce premier plan quadriennal n'ont pas été atteints : en 1973, 30% des superficies prévues ont été réalisées. La cause de cet échec semble être la réticence des producteurs devant des frais de production élevés et des prix à la production insuffisants ("Le coton a été maintenu contre la volonté des producteurs")(2).

Le deuxième plan quadriennal (1974-1977) ne parle même pas de la culture du coton. Celle-ci continue sa régression commencée en 1970, pour disparaître complètement dès 1978 (tableau 2)(3).

II - Les causes de la faiblesse puis de la disparition de la culture du coton

D'abord, il semble que cette culture, tout au moins après 1962, n'a jamais été totalement "socialement" maîtrisée. Même si les producteurs directs savaient plus ou moins la mener à bien, autant sur le plan des techniques culturales que sur le plan phytosanitaire, ils manquaient souvent des équipements et des produits chimiques nécessaires à l'obtention de rendements convenables. Ceci était un problème qui se retrouvait pour toutes les cultures menées de façon "moderne".

Ensuite, il semble aussi que les prix offerts aux producteurs aient été relativement faibles par rapport à leurs coûts de production. Cela, bien sûr, ne les a pas incités à la maintenir et encore moins à l'étendre.

En outre, les producteurs du secteur agricole d'Etat ne pratiquent que contraints et forcés des cultures qui ne se "mangent" pas, c'est-à-dire, qui ne peuvent pas faire l'objet d'une autoconsommation soit directement par les producteurs, soit indirectement par le bétail de ces derniers. Ceci est dû à la nécessité pour ces agriculteurs de compenser la faiblesse chronique de leurs revenus "légaux" (salaires, allocations familiales, quasi-inexistence de bénéfice à partager).

Enfin, il est plausible que, sur le plan global, la décision de supprimer la culture du coton ait été motivée, d'une part, par la réticence des producteurs, d'autre part, par les problèmes techniques qu'elle posait, enfin, par le choix d'utiliser les terres, et surtout l'eau, à produire des denrées alimentaires pour lesquelles les tensions sur le marché ont toujours été très vives. Il est probable également, mais c'est à vérifier, que la concurrence sur le marché mondial ne permettait pas de vendre le coton algérien à des prix compétitifs (4). Il est possible aussi que l'Algérie, qui a toujours milité pour l'accroissement des échanges Sud-Sud, ait délibérément choisi de ne pas cultiver un produit que d'autres pays du Sud peuvent lui fournir en abondance et à des prix intéressants contre des fournitures, en retour, de produits énergétiques ou industriels.

III - Les importations algériennes de coton et semi-produits du coton

Le coton constitue une part importante des importations de matières textiles et cette part semble avoir tendance à s'accroître (tableau 4) : passage de 29% en 1981 à 41% en 1984 (pourcentage des quantités importées de coton par rapport aux quantités totales de produits textiles importés).

L'origine des importations de coton faites par l'Algérie reflète la division internationale du travail entre pays développés et pays en voie de développement. Ainsi, l'Algérie achète le coton en masse, surtout auprès des pays du Sud (essentiellement la Syrie et le Mali) (tableau 5) et les tissus de coton surtout auprès des pays industrialisés.

Notes

(1) IRCT - Le coton en Algérie et ses possibilités d'avenir... - *Algérie Agricole*. N° 4, sept.-oct. 1964.

(2) Ministère de l'Agriculture et de la Réforme Agraire.

(3) Dans le volumineux bilan *Evolution de l'Agriculture de 1967 à 1978*, une seule ligne concerne le coton : "la culture du coton qui n'a jamais été bien maîtrisée est en voie de disparition". - MARA-DEP, sept. 1979.

(4) L'Algérie produisait du coton à fibre longue, qui n'était pas utilisé par les industries nationales et était donc exporté.

Années	Superficie (hectares)	Production	
		coton fibre	coton graine (quintaux)
1945	267	2 105	--
1950	3 950	7 400	--
1955	10 400	18 340	--
1960	1 700	5 480	--
1964	3 950	--	26 250
1965	3 684	--	27 764

Tableau 1: Evolution des superficies et production de coton entre 1945 et 1965

Wilaya	Années												
	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
El - Asnam	SS	780	830	930	790	860	770	950	220	250	300		
Oran	SS	560	600	390	390	270	380	90					
Constantine	SS	160	200										
	SS	2 370	2 030	1 840	220	620	590	220	690	560			
Annaba	SP	110	80	250		10							
	T	2 480	2 110	2 090	220	630	600	220	690	560			
Mostaganem	SS	330	550	760	560	650	600	530	200	170	90	40	
Alger	SS												10
	SS												30
Medea	SP												20
	T												50
Skikda	SS										40		
Total	SS	4 200	4 210	3 920	1 960	2 400	2 340	1 790	1 110	1 080	470	130	0
	SP	110	80	250	0	10	10	0	0	0	0	0	0
	G	4 310	4 290	4 170	1 960	2 410	2 350	1 790	1 110	1 080	470	130	0

Tableau 2: Evolution des superficies de coton en Algérie (en hectares)

Wilaya	Années												
	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979
El - Asnam	7 620	8 380	9 170	3 620	7 090	9 180	12 440	3 040	5 000	4 050			
Oran	3 060	3 400	1 660	460	530	1 840	980						
Constantine	570	850											
SS	9 320	8 730	8 870	470	1 210	2 850	2 050	2 970	1 750				
SP	610	380	970		50	30							
T	9 930	9 110	9 840	470	1 260	2 880	2 050	2 970	1 750				
Mostaganem	970	2 730	3 620	1 950	2 700	4 750	4 380	1 890	2 780	2 270	580		350
Alger													440
SS													80
SS													40
SP													40
T													120
Skikda											90		
SS													
SS	21 540	24 090	23 320	6 500	11 530	18 620	19 850	7 900	9 530	6 320	670	0	870
Total SP	610	380	970	0	50	30	0	0	0	0	0	0	40
G	22 150	24 470	24 290	6 500	11 580	18 650	19 850	7 900	9 530	6 320	670	0	910

Tableau 3: Evolution des productions de coton en Algérie (en quintaux)

Nature du produit	Années							
	19 81		19 82		19 83		19 84	
	Tonnes	Millions dinars	Tonnes	Millions dinars	Tonnes	Millions dinars	Tonnes	Millions dinars
55 - 01	17 753,30	164,20	22 566,70	211,80	24 141,40	199,90	38 668,70	339,60
55 - 04	750,60	2,10	764,60	2,10	779,00	2,40	1 358,80	2,40
55 - 06	3,40	0,17	0,46	0,037	5,10	0,13	0,63	0,0074
55 - 09	3 109,00	103,90	3 695,00	138,70	4 646,80	148,90	3 474,90	119,30
55 - 09	206,00	8,10	402,00	13,10	291,10	11,10	186,10	7,10
Total Chap. 55	21 822,30	278,47	27 428,76	365,74	29 863,40	362,43	43 689,13	468,41
50	87,70	18,50	8,90	2,10	62,30	13,90	66,30	16,20
51	20 028,00	416,40	13 593,90	284,70	8 813,50	181,80	21 348,50	388,70
52	77,40	13,40	63,00	16,90	63,60	19,40	191,50	14,70
53	2 566,70	103,30	1 178,30	51,90	4 123,40	119,10	3 099,60	89,70
54	260,80	7,90	240,70	5,50	280,40	6,70	195,40	4,90
55	32 445,80	441,90	35 856,50	502,40	36 894,10	474,40	48 503,10	569,60
56	20 914,70	453,30	27 285,80	493,80	21 325,30	423,90	32 418,50	508,10
Total	76 381,10	1 454,70	78 227,10	1 357,30	71 562,60	1 239,20	105 822,90	1 591,90
% Total Chap. 55	29%	19%	35%	27%	42%	29%	41%	29%

Tableau 4: Les importations des produits en coton par l'Algérie

Nature du produit		Années							
		19 81		19 82		19 83		19 84	
		Pays	%	Pays	%	Pays	%	Pays	%
55 - 01	Coton en masse	Syrie	92%	Syrie U.R.S.S.	59% 30%	Syrie U.R.S.S.	47% 47%	Syrie	63%
55 - 04	Coton cardé ou peigné	Italie	97%	France	85%	Italie France	25% 73%	France	92%
55 - 09	Tissus en coton (+ de 85%)	Belgique Chine Roumanie R.F.A. Japon	37% 17% 4,70% 9,60% 80%	Belgique Roumanie R.F.A. Turquie	29% 16% 11% 19%	Belgique Chine Roumanie Turquie	22% 27% 13%	Belgique Chine	20% 58%
55 - 09	Tissus en coton (moins de 85%)	R.F.A. Suisse	44% 42%	R.F.A. Chine	22% 60%	R.F.A. Turquie	19% 64%	R.F.A. Chine	51% 35%

Tableau 5: Part des principaux fournisseurs dans les importations de coton